

Euthanasie : un “Bon voyage” bouleversant et léger filmé en théâtre d’objet

Télévision Le documentaire interpellant et touchant de Karine Birgé sur la fin de vie de sa grand-mère sera diffusé le 12 août, à 23 h 50, dans le cadre de “Fenêtre sur doc”. Sur la Trois, puis sur Auvio.

Une poupée en guise de grand-mère, des portraits de famille qui prennent vie dans des cadres ovales, l’*Ave Maria* et une perruque lisse et brune pour chanter le nostalgique “Voulez-vous danser grand-mère ?” de Chantal Goya... Tels sont les principaux atouts de *Bon voyage*, cette épopée poétique, baroque, limite kitsch et décalée venue raconter l’euthanasie autrement. Un sujet qui décidément inspire les artistes. Après *Le Grand jour* de la photographe Catherine Rombouts et de l’auteure Sophie Richelle (*Loco*, 2020) qui saisissait en photos insolites le départ volontaire de la mère de la photographe à 80 ans, voici *Bon voyage* ou l’euthanasie de la grand-mère de Karine Birgé. Une petite musique entêtante accompagne ce documentaire depuis sa sortie en novembre dernier. Cette musique, c’est celle du succès, de la reconnaissance internationale, des récompenses et coupures de presse encourageantes. De festival en festival, le documentaire – produit par le Centre vidéo de Bruxelles, le Centre de l’audiovisuel à Bruxelles, Voo et Be TV, Take Five et Les Karyatides – fait parler de lui et sera diffusé le 12 août prochain à la RTBF.

Moins glamour que les images des Jeux olympiques, plus réaliste mais tout aussi essentiel, *Bon voyage* ose aborder l’euthanasie en théâtre d’objet. A priori, le sujet ne fera sans doute pas rêver les estivants. C’est ignorer à quel point la réalisatrice Karine Birgé déborde de talent et transforme en or tout ce qu’elle touche. Spécialistes du théâtre d’objet depuis des années, Karine Bergé et Marie Delhaye des Karyatides adaptent les grands classiques en théâtre d’objet. Les deux artistes font chaque fois mouche; qu’il s’agisse de *Madame Bovary* (2010), dont le suicide est imagé par un envol sous cloche de verre ou des *Misérables* (2015) joués à l’aide de santons de bois dénichés au Marché aux puces et commentés à coups de mégaphone lors des combats sur les barricades. Sans oublier leur remarquable adaptation de *Frankenstein* (2019) en opéra d’objet créé à La Monnaie dont quelques extraits illustrent le documentaire *Bon voyage*. Cette fois, Karine Birgé s’attelle à un sujet plus personnel et plus intime: la fin de vie de sa grand-mère, âgée de 102 ans.

De la France à la Belgique

D’origine française, la réalisatrice vit en Belgique, contrairement au reste de sa famille, toujours installée en France où l’euthanasie reste interdite. Par un triste jour, elle reçoit un coup de fil de son père lui annonçant que sa grand-mère ne veut plus vivre et qu’il faut l’aider à s’en aller. Contact est pris avec le docteur Sauveur, à Namur. Un premier rendez-vous

est prévu environ un mois avant l’acte. Ensuite, l’affaire se corse. Il n’est pas aisé de quitter la France pour venir se faire euthanasier en Belgique, pas aisé non plus de convaincre les autres membres de la famille qui crient à l’assassinat et refusent d’exaucer le vœu d’une vieille dame qui ne voit plus, n’entend plus, ne se déplace plus et souffre d’incontinence. Elle demande à partir depuis longtemps. Faut-il pour autant l’écouter? Vaste sujet où chaque logique se défend et se laisse entendre.

Légèreté teintée de gravité

Ce qui est surtout formidable, interpellant, touchant et bouleversant ici, c’est la manière dont Karine Birgé traite le sujet, avec une légèreté teintée de gravité, celle que permettent son théâtre d’objet et les poupées qu’elle convoque. En ayant recours à des jouets d’antan ou à des objets recyclés, tous habités d’une grande puissance évocatrice, Karine Birgé livre la mort en douce distance.

Bon voyage emporte d’autant plus que Karine Birgé le raconte à la première personne, revenant d’abord sur ses souvenirs d’enfance avec une grand-mère, toujours élégante, dont elle aimait les robes, l’odeur de poudre et de rouge à lèvres. Les gâteaux au beurre, aussi.

Elle s’amusait parfois à la filmer, alors qu’elle était encore vaillante et évoquait le probable coup de foudre entre deux personnes ainsi que la catastrophe annoncée. “Il arrive qu’on quitte tout pour l’autre. Souvent, cela finit mal. Heureusement, il y en a toujours un qui est plus raisonnable que l’autre”, lui disait-elle en substance avec une

sagesse inhérente à son âge, dans une robe de chambre parfaitement repassée. Place ensuite aux poupées identiques à celles que vendait sa grand-mère au lendemain de la guerre, au magnifique tableau figuratif qui ornait l’intérieur de l’aïeule, aux déambulateurs en plastique, eux aussi, ou au petit lavabo en faïence pour représenter la fin de vie d’une vieille dame confinée dans une maison de repos. Sans oublier, en guise de métaphore, l’évasion imagée en hélicoptère-jouet de la France vers la Belgique. Jusqu’à l’arrivée du grand jour que Karine Bergé a enregistré avec son portable.

On entend alors, comme si on y était, les mots d’accueil du personnel, les desiderata de la vieille dame, son impatience, son étonnement face à la belle toilette qu’on lui fait porter, son assurance – “oui oui, sûre, sûre” – les derniers baisers et son départ tout en douceur avec, en sourdine, les sanglots étouffés de toute la famille, dont ceux de l’aïeule, triste de quitter les siens à jamais. Bon voyage, Madame...

Laurence Bertels

Par un triste jour,
Karine Birgé
reçoit
un coup de fil
de son père
lui annonçant
que sa grand-mère
ne veut plus vivre
et qu’il faut
l’aider
à s’en aller.